

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64133

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Paul Fridolin KEHR, *Ausgewählte Schriften*, publ. par Rudolf HIESTAND, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2005, 2 vol., XXIV–1418 p. et VII–1418 p., 22 ill. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-Historische Klasse. Dritte Folge, 250), ISBN 3-525-82522-6, EUR 298,00.

Soixante ans après sa mort, le nom de Paul Fridolin Kehr reste un des tous grands noms de la diplomatie, essentiellement pontificale et impériale. Né en 1860, Kehr écrit sa dissertation à Göttingen en 1883 sur Hermann von Altaich, son habilitation en 1889 à Marbourg sur les diplômes d'Otton III. Les grandes étapes de sa carrière furent ses nominations en 1895 comme professeur ordinaire à Göttingen, en 1903 comme directeur de l'Institut historique prussien à Rome, ensuite comme directeur général des Archives de Prusse, directeur du Kaiser-Wilhelm Institut für deutsche Geschichte et finalement comme président de la direction centrale des *Monumenta Germaniae Historica*. Très vite cependant les recherches de P. Kehr s'organisent autour de deux axes essentiels. Il s'agit d'abord des diplômes des souverains germaniques, puisqu'il est difficile en cette fin de XIX^e siècle à un jeune diplomate allemand de ne pas s'engager, sous la conduite d'illustres aînés comme Th. von Sickel ou H. Bresslau, dans l'édition et l'étude de ces monuments essentiels de l'histoire allemande. C'est d'ailleurs aux actes d'un empereur qu'il consacre son habilitation. Mais le choix de l'empereur en question est révélateur du deuxième, et principal, axe de travail de Kehr: Otton III annonce de très nombreux travaux sur l'Italie en général et plus particulièrement sur les bulles pontificales. Déjà en 1887 d'ailleurs Kehr avait publié un article sur les registres de suppliques du XIV^e siècle. Durant les années 1891–1895 il publie peu, en dehors des comptes-rendus qu'il donne régulièrement à la *»Zeitschrift für Kirchengeschichte«* et à l'*»Historische Zeitschrift«*. Mais il fréquente assidûment les dépôts d'archives, prend notes et copies, et surtout conçoit son *»plan pour une édition critique des bulles pontificales jusqu'à Innocent III [exclu]«*, qu'il présente le 7 novembre 1896 devant la société royale des sciences de Göttingen. Dès l'année suivante commencent à paraître, en rafales, les célèbres *»Papsturkunden in«*: bulles pontificales à Padoue, Ferrare et Bologne, puis bulles à Pise, Lucques et Ravenne, et enfin à Reggio d'Emilia. En 1898 ce sont les Pouilles, Bénévent, la Capitanate, les Abruzzes, la Romagne, les Marches, l'Ombrie. En 1899 Sienna, le Frioul, Malte, la Sicile, Venise. Et ainsi de suite, chaque année, jusqu'en 1903. Ces travaux préparatoires permettent la publication, à partir de 1906, des volumes des *»Regesta pontificum Romanorum. Italia pontificia«*. L'entrée en guerre de l'Italie en 1915 et le retour forcé de Kehr en Allemagne enrayent cette belle mécanique, mais élargissent aussi ses horizons scientifiques (histoire des papes et des antipapes; *»Hispania pontificia«*; un retour aux diplômes impériaux avec la publication, à partir des travaux de H. Bresslau, des diplômes d'Henri III ...). Malgré de très lourdes tâches administratives, Kehr continue à publier presque jusqu'à sa mort en 1944.

Pour commémorer le 100^e anniversaire du discours de Kehr à Göttingen en 1896, la société de cette ville, devenue Académie des Sciences, a décidé de réimprimer les articles du maître. Le travail a été un peu long, mais voilà que paraissent aujourd'hui deux forts volumes, qui contiennent des dizaines de travaux du grand historien, grand éditeur et grand

érudit. De sa très abondante production (sa bibliographie, rassemblée par Stefan Weiß, comprend 401 numéros, dont il est vrai 126 comptes-rendus, 103 rapports sur l'avancement des travaux d'édition des bulles, 37 articles de type »Papsturkunden in ... « et 24 écrits de circonstance) 46 articles ont été reproduits, datant pour la plupart des années 1896–1908 ou 1920–1940, et organisés selon un plan thématique: l'entreprise d'édition des bulles pontificales (»Papsturkundenwerk«), les bulles elles-mêmes et la diplomatie pontificale, les sources italiennes, les bulles pontificales pour l'Espagne, les diplômes impériaux, l'histoire allemande. La plupart de ces études portent sur un document ou sur un ensemble de documents. Il ne faut pas oublier qu'il y a un siècle bien des instruments de travail dont nous disposons aujourd'hui n'existaient pas encore, et que la première et principale difficulté du chercheur était l'accès aux sources. Kehr le dit d'ailleurs lui-même lorsque, publiant en 1906 le premier volume de l'»Italia pontificia«, il revient sur l'évolution de son travail depuis son discours programmatique de 1896: »Dès que je m'attaquai aux archives elles-mêmes, ce fut un plongeon dans de nouveaux fonds dont jusqu'alors je ne savais rien; dans des dépôts d'archives dont l'existence m'était jusqu'alors restée inconnue; dans des modes de tradition des textes qui jusqu'alors n'avaient jamais été pris en considération ... « (p. 19). On peut en prendre quelques exemples. En 1895 Kehr publiait un article sur quatre fragments de papyrus conservés à Marbourg et considérés comme provenant d'une bulle d'un pape Jean du VIII^e ou du IX^e s. Il reprend le dossier, montre qu'un seul des fragments vient d'une bulle, reconnaît dans les trois autres des morceaux d'un acte d'emphythéose dont il reconstitue le texte au passage et qu'il date des environs de l'an mil, plutôt avant cette date puisque le dernier exemple d'utilisation du papyrus pour un acte privé à Rome est daté de 984. Reste à expliquer la présence de ces fragments à Marbourg: l'abbaye d'Hersfeld possédait, vers l'an mil, des biens à Rome. Au total Kehr déploie sur 25 pages beaucoup d'érudition, mais arrive ainsi à l'identification de fragments pleins d'intérêt. Beaucoup d'articles consistent surtout en éditions de textes. Il publie en 1903, sous le titre »Otia diplomatica«, quelques diplômes germaniques glanés ça et là. Les archives des princes Colonna, de l'abbaye de Farfa (dans un manuscrit conservé à Eton), de Sant'Antimo, de Coltibuono, du séminaire de Padoue et bien d'autres encore sont alors mises à contribution. D'autres travaux sont plus importants. En 1905 Kehr publiait la collection de lettres de Thomas de Gaète, justicier de Frédéric II. Chacune des 39 lettres est présentée, et celles qui étaient inédites sont éditées. Grâce entre autres à l'appui décidé de Pie XI, qu'il avait bien connu lorsque celui-ci, Achille Ratti, était bibliothécaire de l'Ambrosienne à Milan, Kehr s'est intéressé aussi aux bulles pour l'Espagne. Cela donna lieu à une présentation et une édition des plus anciennes bulles concernées, mais aussi à des travaux proprement historiques, en particulier une recherche sur le processus au terme duquel l'Aragon était devenu fief de l'Église romaine. Sur l'Allemagne les travaux sont généralement plus tardifs, et relèvent d'une histoire à la fois très événementielle et très liée à l'étude des sources. Ils portent sur la première organisation ecclésiastique de la Pologne, sur le règne d'Henri III, la fin de celui de Charles le Gros ...

Mais si le nom de Kehr reste très important, ce n'est pas seulement du fait de son infatigable activité de fouilleur d'archives, d'éditeur de textes et de dépisteur de faux. C'est surtout parce qu'il eut, à l'âge de 36 ans, l'audace de lancer un programme de toute première ampleur, ce qu'on appelle le »Papsturkundenwerk«. Les articles les plus passionnants du recueil sont, à côté des émouvants »Souvenirs italiens« de l'octogénaire professeur, les différentes présentations du projet regroupées dans la première partie du recueil: le discours programmatique de Göttingen en 1896, l'annonce de la publication du premier volume de l'»Italia pontificia« parue en 1906 dans les »Göttingische gelehrte Anzeigen«, le rapport présenté en 1933 devant le VII^e Congrès international des sciences historiques à Varsovie, le compte-rendu du premier volume de la »Germania sacra« (1929) et la préface au premier volume des »Papsturkunden in Frankreich« (1932). Le discours de 1896 est impressionnant. Kehr était sans doute déjà alors le meilleur connaisseur des bulles pontificales, et cette

connaissance transparaît de la première à la dernière page. Mais, s'adressant à une société savante et non à des médiévistes, il explique avec clarté la nature et la portée de son projet. Il ne méconnaît pas les difficultés qui l'attendent, mais c'est la nécessité du projet qui lui impose de s'y atteler. Dix ans plus tard, que de chemin parcouru! Autant le discours de 1896 était resté vague sur les modalités de la recherche et de la publication, autant le compte-rendu de 1906 explique et justifie les choix faits: l'extrême dispersion des bulles pontificales (dispersion géographique, mais aussi dans de nombreux types de manuscrits ou d'archives) implique la création d'une «heuristique diplomatique» («Urkundliche Quellenkunde»), qui elle-même implique un travail par destinataire, diocèse après diocèse, et un travail sur les destinataires (leur histoire et plus particulièrement celle de leurs archives). D'où d'ailleurs l'intérêt de Kehr, à partir de son retour en Allemagne, pour la «Germania Sacra».

Les deux volumes publiés sous la direction de R. Hiestand permettent de reconstituer l'itinéraire d'un homme d'exception. Ils rassemblent aussi l'édition de 72 bulles, de 50 diplômes et de 41 actes privés. Ils constituent un beau monument à la mémoire d'un homme dont l'intuition la plus juste fut que pour connaître la chancellerie pontificale il fallait d'abord rendre les bulles accessibles.

Benoît-Michel Tock, Lille

Inquirens subtilia diversa. Dietrich Lohrmann zum 65. Geburtstag, publ. par Horst KRANZ, Ludwig FALKENSTEIN, Herzogenrath, Aix-la-Chapelle (Shaker) 2002, 558 p., 40 ill., ISBN 3-8322-0397-4, EUR 35,80.

On ne peut évoquer la féconde carrière scientifique de Dietrich Lohrmann sans que l'histoire de l'hydraulique au Moyen Âge, qu'il s'agisse des cours d'eau, des machines ou des traités scientifiques, ne surgisse dans la mémoire de tous ceux qui ont lu ou approché le maître. H. Kranz et L. Falkenstein, en présentant le volume d'hommage qu'ils lui ont offert, en ont emprunté le titre, «Inquirens subtilia diversa», à un technicien allemand du début du 15^e siècle, l'*Anonymus Werdensis*, auteur d'un traité conservé au Vatican, dont D. Lohrmann prépare l'édition après en avoir donné un premier aperçu lors d'un congrès à Göttingen en 2000¹. En plus de 60 chapitres illustrés de dessins aquarellés, cette œuvre offre un condensé des connaissances du temps en matière d'adduction d'eau, de mouvement perpétuel, de types de moulins et de guerres fluviales, telles que cet ingénieur les mena pour le compte des seigneurs de Carrare, puis de la seigneurie de Venise. *Inquirens*: Dietrich Lohrmann n'a cessé de chercher, et de trouver des sources neuves dans ce domaine de l'histoire de l'énergie, comme dans les autres domaines (*diversa*) de l'histoire médiévale qu'il a explorés avec érudition et finesse (*subtilia*). Si ses recherches en cours l'ont conduit dans l'Italie de la fin du Moyen Âge, où les ingénieurs avaient une réputation européenne, ses débuts d'historien et ses premiers articles étaient déjà tout italiens, mais relatifs au haut Moyen Âge: histoire de l'Église, histoire de la Papauté, histoire des grands domaines monastiques. Registres et privilèges pontificaux, procès, cartulaires ont rapidement installé son laboratoire entre Loire et Rhin, plus particulièrement dans la France du Nord, entre la Seine, la Somme et l'Escaut; et une logique de l'enquête sur l'économie rurale entre le monde carolingien et le 13^e siècle ne pouvait manquer d'attirer son attention sur les moulins et leur usage énergétique. Ainsi s'est établi un lien sans cesse renforcé entre deux aspects majeurs de l'œuvre de D. Lohrmann.

1 D. LOHRMANN, Zwei Ingenieure beim Untergang des Hauses Carrara in Padua (1404–1405), dans: Mathieu ARNOUX, Pierre MONNET (dir.), Le technicien dans la cité en Europe occidentale, 1250–1650, Rome 2004, p. 25–41.